

400 ans de la naissance de J-B Colbert

Le Journal de Colbert

Supplément illustré au journal
Le Petit Robinson n° 333 - Septembre 2019



1619-2019. 400^e anniversaire de la naissance du grand ministre de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert. Son nom et son héritage sont durablement inscrits dans l'histoire, les édifices et les paysages du Plessis-Robinson. Evocation et promenade à suivre à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Colbert, sa vie, son œuvre

Sceaux, nouveau fief de Colbert

© Chateau de Versailles, dist. RMN - Grand Palais Christophe Fouin



Jean-Baptiste Colbert, peinture de Claude Lefebvre

Fils d'un riche négociant de Reims, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) s'est élevé jusqu'au sommet de l'Etat, cumulant les fonctions de contrôleur général des Finances, secrétaire d'Etat de la Marine et surintendant général des Bâtiments du roi. En lui accordant sa confiance et en promouvant la fortune d'un bourgeois, Louis XIV – dont Colbert est devenu l'intendant en 1661 après avoir été celui du cardinal Mazarin – a poursuivi son travail de mise au pas de la noblesse à la suite des péripéties de la Fronde. Après avoir parti-

cipé à l'élimination de Fouquet, le ministre cumule progressivement différentes charges qui lui permettent d'exercer une grande influence sur les deux tiers de l'activité du Royaume de France : finances, industrie, commerce, marine, police, justice, administration, travaux publics, postes, agriculture, aménagement du territoire, culture.

De la bourgeoisie à la noblesse

Premier homme d'Etat issu d'une lignée de marchands et non aristocrate, Colbert se révèle pour le Royaume un excellent gestionnaire, ce qui ne l'empêche pas d'accumuler une fortune considérable et d'acquiescer progressivement des titres de noblesse. En 1657, il achète la baronnie de Seignelay dans l'Yonne, mais, à partir de 1670, Jean-Baptiste Colbert se construit un fief, à proximité de Paris et de Versailles où va s'installer la cour. Avec les moyens du grand ministre qu'il est devenu, il achète la baronnie de Sceaux puis les terres de Châtillon, d'Aulnay, de Chatenay, de Vaux-Robert (à Clamart), de Fontenay et du Plessis. Après sa mort en 1683, son domaine de Sceaux sera vendu par ses héritiers en 1700, mais le souvenir du grand ministre reste très vivace autour de Sceaux et de ses alentours.



Le château de Sceaux côté cour, fin XVII^e siècle

© Musée du Domaine départemental de Sceaux, 84, 88, 90

En achetant la baronnie et le château de Sceaux, Colbert se lance dans la constitution d'un domaine digne de son rang qui aurait pu devenir le nouveau berceau de sa famille, mais qui sera donc vendu avant même la fin du XVII^e siècle. Le premier château a été construit en 1597 pour la famille Potier de Gesvres, mais, des 1673, Colbert fait transformer et agrandir la vieille bâtisse sur les plans de l'architecte Claude Perrault et des plus grands artistes de l'époque: Le Brun, Girardon, Coysevox...

En partie disparu

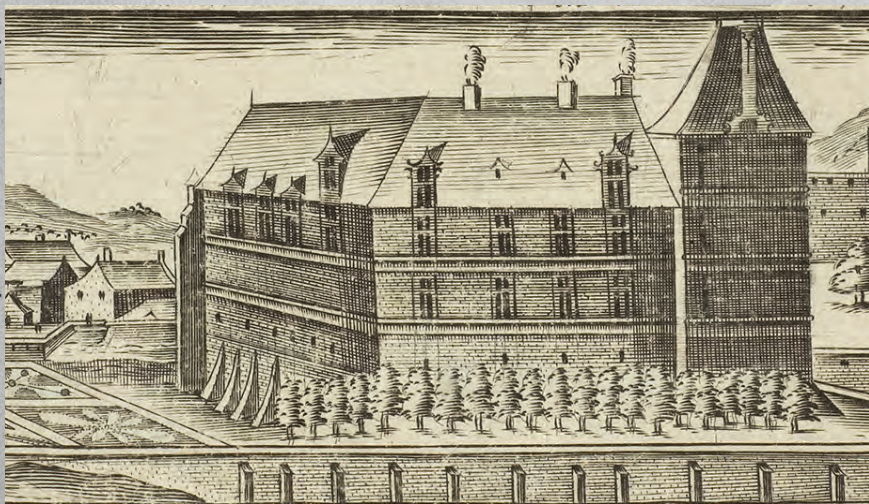
Il ne reste de l'édifice, rasé à la Révolution, que l'Orangerie (construite à la fin

du XVII^e siècle par Jules Hardouin-Mansart) et le pavillon de l'Aurore (orné d'une coupole peinte par Charles Le Brun), ainsi que les pavillons de la grille d'honneur. Le château actuel date de 1856. Le parc et ses 152 hectares, aménagés par Le Nôtre et La Quintinie, avec ses terrasses, ses perspectives, ses jeux d'eau et son canal long de plus d'un kilomètre, reste le fleuron de cet ensemble exceptionnel.

Le fils de Colbert, le marquis de Seignelay, poursuit l'embellissement du domaine (grand canal, Orangerie), mais c'est surtout le couple qui va racheter le château de Sceaux en 1690, le duc et la duchesse du Maine, qui y donnera des fêtes somptueuses, les fameuses « Nuits de Sceaux ».

Colbert au Plessis-Piquet POUR LE CONTRÔLE DES EAUX

© Archives municipales du Plessis-Robinson, Georges Teyssier



Château du Plessis-Piquet au début du XVII^e siècle, tel que l'a découvert Colbert.

C'est le 14 janvier 1682 et pour la somme de 68 000 livres, que Jean-Baptiste Colbert se porte acqureur de la seigneurie du Plessis-Piquet. La propriété comprend le château seigneurial (l'actuel Hôtel de Ville) et ses dépendances, ainsi que de nombreux terrains. L'homme d'Etat n'a pourtant nullement l'intention de s'installer au Plessis. Son objectif est de s'assurer du contrôle des eaux des environs de Sceaux pour alimenter les bassins du parc qu'il vient de faire aménager par André Le Nôtre, le jardinier de Louis XIV à Versailles. Dès lors, Colbert réalise une vaste opération juridico-foncière au Plessis.

Un montage judicieux

Un an après son acquisition, il démembre en effet le domaine en deux parties: le château et son parc qu'il revend 40 000 livres à Sébastien de La Planche d'une part, et d'autre part les terrains nécessaires à ses aménagements

hydrauliques qu'il conserve précieusement. Toutefois, la jouissance des eaux étant, sous l'Ancien Régime, un privilège seigneurial, Colbert obtient du roi l'autorisation de transférer sur ses terres le siège de la seigneurie jusqu'alors liée au château principal du Plessis. Curiosité du droit féodal, c'est donc la ferme de Normandie possédée par Colbert qui devient « le principal manoir et maison seigneuriale », le château étant relégué au rang secondaire de « fief du Petit-Plessis ».

Deux tourelles seigneuriales

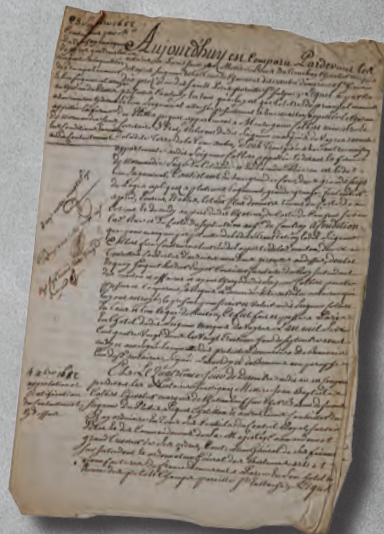
Pour matérialiser cette situation nouvelle, le ministre est tenu de construire deux petites tourelles à l'entrée de sa propriété. De nos jours, on retrouve ces

tourelles sur une maison ancienne, au 18 de la rue de Fontenay, non loin de l'étang Colbert, ce qui nous incite à l'associer à cette ferme de Normandie. Grâce à ces opérations, Jean-Baptiste Colbert a le champ libre pour entreprendre les travaux d'adduction d'eau nécessaires à l'alimentation du parc de Sceaux. Et s'il meurt le 6 septembre 1683, un an seulement après être devenu seigneur du Plessis-Piquet, son fils, le marquis de Seignelay, héritera de la propriété.



Le village du Plessis-Piquet, croqué par Louis Auguste Gérard vers 1850, n'a pas changé en deux siècles.

© Archives municipales d'FR-11



Acte d'acquisition du domaine du Plessis-Piquet par Colbert, 1682

© Archives municipales du Plessis-Robinson, 7 Z 1

L'étang Colbert Un réservoir indispensable

© Musée du Domaine départemental de Sceaux, 84, 59, 1



Les cascades du parc de Sceaux, vers 1677

L'eau est depuis toujours un élément central dans la conception des jardins. Moyen d'irriguer la végétation, elle est également source de fraîcheur pour le promeneur. Au XVII^e siècle, André Le Nôtre donne à l'eau une dimension quasi théâtrale en jouant dans ses jardins sur l'alternance entre bassins aux miroirs d'eau contemplatifs, fontaines aux jets dynamiques et canaux aux longues perspectives. On lui doit tous les grands

jardins de la région parisienne: Versailles bien sûr, mais aussi les Tuileries, Vaux-le-Vicomte, Saint-Cloud, Saint-Germain-en-Laye, Chantilly et Sceaux.

Des besoins d'eaux importants

Pour Jean-Baptiste Colbert à Sceaux, Le Nôtre dessine un parc dont la pièce maîtresse est une cascade spectaculaire. Mais de telles installations nécessitent des quantités d'eau considérables que Colbert s'ingénie à mobiliser au moyen de grands travaux. Les spécialistes du Département des Hauts-de-Seine qui gèrent le parc de Sceaux se sont penchés sur la question: « André Le Nôtre, aidé du fontainier Nicolas Le Jongleur, va aller chercher l'eau dans les communes environnantes, situées à une altitude légèrement supérieure. Ils conçoivent ainsi un système hydraulique relativement simple, pour capter les sources et réunir les eaux de ruissellement des hauteurs de Fontenay-aux-Roses,

Le Plessis-Piquet et Chatenay. Le réseau, utilisant une assez faible mais suffisante déclivité, fonctionnait donc uniquement par gravitation, sans aucun moulin ni pompe. Trois réseaux sont créés successivement entre 1675 et 1690. La première conduite capte les sources des Vaux-Robert, lieu-dit situé à la limite de Fontenay-aux-Roses et du Plessis-Piquet. Les eaux étaient stockées dans un réservoir qui existe encore, derrière l'église du village de Sceaux. Vers 1680, Colbert fait ensuite creuser un bassin de retenue des eaux pluviales au Plessis-Piquet. C'est l'actuel étang Colbert. Un système de rigoles permettait de drainer les eaux de ruissellement. Afin que les eaux potables venues des Vaux-Robert ne se mélangent pas aux eaux non potables issues de l'étang, une nouvelle canalisation, distincte de la première est construite. Elle aboutissait au réservoir du jardin de la Menagerie à Sceaux. Enfin, une troisième canalisation fut établie pour capter les sources très abondantes de



Plan de Plessis-Piquet vers 1745-1780

la seigneurie d'Aulnay. Ces eaux, qui étaient potables, arrivaient au réservoir de l'église comme les eaux des Vaux-Robert. » De nos jours, si l'étang n'alimente plus les bassins du château de Sceaux, certains vestiges des galeries souterraines sont encore présents dans le sous-sol robinsonnais comme le prouve le travail de cartographie initié par l'association Les Sources de Fontenay.

© Archives nationales, Fr 4-8448 pl. 24 atlas Trudaine

Et aujourd'hui

CE QU'IL RESTE DE COLBERT AU PLESSIS-ROBINSON



Les anciens communs du château
23-25 rue de Fontenay – Propriété privée
Un beau porche marque l'entrée des anciens communs du château Colbert. Disposés à l'origine autour d'une cour centrale, ces bâtiments abritaient des écuries, des remises, des granges ainsi que des logements pour le personnel du domaine.



La ferme de Normandie
18, rue de Fontenay – Propriété privée
La présence de tourelles de part et d'autre de cette maison laisse penser qu'il s'agit du manoir principal de l'ancienne ferme de Normandie, achetée par Jean-Baptiste Colbert avant la construction du château au XVIII^e siècle sur la propriété.



L'étang Colbert
Parc de 3,5 hectares, propriété du Département des Hauts-de-Seine
Cet étang a été creusé vers 1680 par Jean-Baptiste Colbert, principal ministre de Louis XIV, pour alimenter en eau le parc de son château de Sceaux. Dans cet espace vert poussent de nombreuses espèces d'arbres : aulnes, saules ou peupliers trembles, charmes, frênes, noisetiers, etc. On peut également y observer des canards colverts, cygnes, poules d'eau et foulques macroules, sans oublier les hérons et les mouettes.



L'Orangerie
14, rue de Fontenay – Propriété privée
Cette demeure présente les caractéristiques architecturales traditionnelles propres à son ancienne fonction d'orangerie : bâtiment de plain-pied tout en longueur ponctué de nombreuses baies en plein cintre. À l'époque de l'école d'horticulture, un atelier de menuiserie et de charbonnerie en occupait la majeure partie.



Le bûcher
Angle de l'avenue Général Leclerc et de la rue de Fontenay – Propriété privée
Ce beau bâtiment, dépendance de la propriété Colbert, servait pendant longtemps de grange où était plus particulièrement remis les carrosses, ainsi que le bois nécessaire au chauffage du château et à la bonne exploitation du domaine.



Le château Colbert
6, rue de Fontenay – Propriété privée
Ce château a très vraisemblablement été construit au XVIII^e siècle, après la mort de Jean-Baptiste Colbert. Sa façade de style classique est décorée d'un fronton triangulaire soutenu par des pilastres. Lucarnes et œils-de-bœuf agrémentent, par ailleurs, son toit mansardé. À droite du château, au n° 4, est toujours lisible sous la peinture l'inscription « conciergerie », vestige du temps où le château Colbert était une école d'horticulture.

Le carrefour des Mouilleboeufs
Son nom rappelle que les bestiaux amenés au grand marché créé par Colbert à Sceaux faisaient une halte ici pour se désaltérer.

PETIT CLAMART
ite de la Plaine
MEUDON

PETIT CLAMART
VELIZY

CLAMART

SCEAUX

CHÂTENAY-MALABR

Un blason qui raconte l'histoire



Blason du Plessis-Robinson



Blason de Colbert



Blason de Sceaux



Blason de Chatenay-Malabry

Le blason du Plessis-Robinson, créé en 1942, fait directement référence à l'histoire et à l'identité de la ville. Si les deux cercles rouges correspondent aux armoiries du maréchal Pierre de Montequiou d'Artagnan, le hibou évoque le surnom des habitants du village ancien, l'arbre le châtaigner des Guinguettes, et

la couleuvre bleue reprend le blason de Jean-Baptiste Colbert, (couleuvre = Coluber = Colbert).

La présence du blason des rois de France, les trois lys d'or sur fond bleu, est liée au fait que Louis XIV a porté en 1682 l'achat de la seigneurie du Plessis pour son ministre favori. Un petit tour de

passé-passe qui classe Le Plessis-Robinson au rang de ville royale ou disons, plus modestement, de « village royal ». La couleuvre bleue de Colbert est également présente sur les blasons des communes de Chatenay-Malabry et Sceaux, démontrant l'importance du personnage dans l'Histoire de notre région.

Autour de l'étang Le domaine Colbert



Vue de l'ensemble de la propriété Colbert, vers 1900.

Le terme « domaine Colbert » désigne traditionnellement la propriété associée à la seigneurie du Plessis-Piquet détenue par Jean-Baptiste Colbert à partir de 1682. Délimitée actuellement par l'avenue Général Leclerc, la rue de Fontenay et la rue de la Chaussée de l'Etang, elle comprend l'étang ainsi que le château Colbert et ses dépendances, édifices qui, malgré leur nom, ont vraisemblablement été construits après la mort du ministre de Louis XIV.

Le domaine est passé de main en main tout au long de son histoire. En 1699, le duc du Maine, fils légitime de Louis XIV, achète le château de Sceaux et les terres du Plessis-Piquet aux Colbert. La propriété reste dans sa famille jusqu'en 1775, année où Louis XV la rachète pour éponger les dettes de l'héritier du duc du Maine avant de le céder à son

cousin, le duc de Penthièvre. La Révolution brise définitivement les liens existant entre le château de Sceaux et le domaine Colbert du Plessis-Piquet. Ce dernier devient une propriété bourgeoise où se succèdent les familles Vanlerberghe et Lenepveu Boussaroque de Lafont. Toutes deux restent dans les mé-



L'atelier de charonnage de l'école d'horticulture.

moires pour avoir fait don à l'église paroissiale d'un tableau, démontrant ainsi leur foi et leur notabilité.

Le Refuge



© collection Christian Gautier

La salle de classe de l'école d'horticulture.

En 1888 intervient un changement radical dans l'histoire du domaine Colbert. Il est en effet acheté par une fondation de bienfaisance juive qui y fonde une école baptisée « Refuge du Plessis-Piquet ». Sa vocation est de recueillir de jeunes garçons juifs orphelins ou en difficulté et de leur apporter une éducation professionnelle stricte (horticulture, menuiserie, forge, etc.). Le château abrite les salles de classes et les dortoirs, les communs des ateliers et le parc des serres, des potagers et des arbres fruitiers. L'école accueille une soixantaine de pensionnaires. Au cours de la Première Guerre mondiale, 45 d'entre eux trouveront la mort au com-

bat. Leurs noms sont aujourd'hui gravés sur le monument aux morts de la place de la Mairie.

Lotissement

En 1923, l'établissement ferme ses portes et le domaine de huit hectares est vendu à des promoteurs en vue de la création d'un lotissement. Les bâtiments anciens sont préservés et le parc divisé en parcelles sur lesquelles les nouveaux acquéreurs ont la liberté de construire leurs pavillons. Quant à l'étang, il est acheté par un certain M. Briquet pour en faire une zone de pêche réglementée. La qualité des eaux est toutefois compromise par l'assainissement déficient du quartier dont les eaux usées se déversent dans l'étang. Après de nombreuses années de conflits entre le propriétaire, les riverains du lotissement, la Municipalité et le département de la Seine, l'étang est finalement sauvé et racheté en 1935 par le Département qui en fait le parc public dont nous profitons aujourd'hui.



Un lieu de promenade très apprécié.

Autour de Colbert Les autres rendez-vous dans la région

Pour les amateurs d'Histoire désireux poursuivre la découverte du personnage de Colbert, plusieurs rendez-vous et activités seront proposées dans la région durant les semaines et mois à venir, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Au Plessis-Robinson

• Visite guidée du domaine Colbert

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine 2019 (Retrouvez le programme complet en page 5 du *Petit Robinson*.)

Dimanche 22 septembre à 15h

• Circuit découverte sur smartphone via l'application Guidigo

A télécharger dans l'App Store ou dans Google Play (gratuit)



Mais aussi à Sceaux...

• Gravures d'hier et d'aujourd'hui : vues de Sceaux à l'époque de Colbert

Exposition à l'Hôtel de Ville de Sceaux
Du 21 septembre au 5 octobre

• Les Colbert, ministres et collectionneurs

Exposition au Château de Sceaux
Du 13 décembre 2019 au 19 avril 2020

Plus d'informations sur le site de la Ville de Sceaux www.sceaux.fr.